

Pour une meilleure gestion du parasitisme

**L'âne héberge des parasites - comme tous les herbivores –
et C'EST NORMAL !**

S'il est légitime qu'en médecine humaine on considère le parasite comme un intrus et que tout soit mis en œuvre pour s'en débarrasser, il en va autrement pour les herbivores : les parasites liés depuis la nuit des temps à leur hôte, conditionnent leur évolution. Cette coexistence peut avoir des effets positifs pour les deux espèces. Pour le parasite, c'est évident. Mais pour l'hôte ? Grâce aux dernières techniques d'investigations, nous savons que le parasite et l'hôte échangent des signaux par l'intermédiaire de molécules complexes.

On reconnaît maintenant au parasite plusieurs rôles positifs, dont un **rôle immunisant fondamental et sans doute bien plus large qu'il n'y paraît : des défenses immunitaires solidement implantées face aux parasites seront aussi plus fortes pour réagir face à d'autres agressions, qu'elles soient virales ou bactériennes .**

« mais qu'est-ce que l'immunité ? »

L'immunité est une propriété physiologique de l'organisme qui lui permet de résister à un agent infectieux, parasitaire ou toxique.

- ***L'immunité vraie*** est caractérisée par l'élaboration d'anticorps circulant dans le plasma sanguin. Elle apparaît lentement (trois à quatre mois) et empêche le développement d'une réinfestation. Ainsi **le jeune animal a besoin d'héberger un minimum de parasites pour se construire une immunité vraie satisfaisante.**

- ***La prémunition*** est une immunité de contact qui **nécessite la présence du parasite pour fonctionner.**

La stimulation de l'immunité du jeune va donc lui donner la possibilité de gérer en partie le parasitisme. **On ne vise jamais une absence totale de parasites mais une infestation limitée** (présence de parasites en petits nombres, sans effets néfastes) permettant l'installation d'une bonne immunité naturelle.



Il y a un seuil d'équilibre à trouver

Tout est question de quantité. Le parasite peut se multiplier dangereusement, et ce déséquilibre est souvent dû à une erreur humaine : surpâturage, changement de régime trop rapide, stress important, introduction de nouveaux animaux sans transition, déséquilibre alimentaire, race mal adaptée au terroir... **Trop de parasites doit être un signal d'alarme pour l'éleveur qui devra non seulement soigner son âne, mais surtout chercher à améliorer les conditions de vie qu'il lui offre et favoriser au maximum l'acquisition de l'immunité chez ses plus jeunes sujets.**

Le plus dur alors sera d'abandonner les raisonnements basés sur la peur et les stéréotypes pour tenir compte des potentialités et des besoins de nos animaux. S'il est des cas où l'homme doit intervenir parce que la vie de l'animal est en danger, encore faut-il le faire avec discernement et sans oublier que **l'éradication totale des parasites n'est ni souhaitable, ni possible.**

« vermifuges chimiques, la fin de la panacée »

Les vermifuges chimiques diminuent le niveau de prémunition de l'âne qui devient moins résistant aux infestations.

En conséquence, l'éleveur et l'animal auront de plus en plus besoin de traitements... Or plus on traite, plus on sélectionne des parasites résistants, ce qui se manifeste par la montée inexorable des cas d'échec de ces traitements partout dans le monde et la recherche accélérée de nouvelles molécules de plus en plus toxiques.

La toxicité cumulée de ces produits pour l'homme, l'animal et l'environnement devrait être un inconvénient majeur à leur diffusion systématique. Les avermectines (dont l'ivermectine, la moxidectine, l'éprinomectine etc..) sont redoutables. Elles se retrouvent dans tout l'organisme : le sang, le tube digestif, l'appareil respiratoire, les tissus musculaires. Les avermectines passent dans la matrice et sont éliminées à petites doses sous forme active dans le lait pendant plusieurs mois chez les femelles laitières.

Par un phénomène en cascade tous les êtres vivants à la surface ou en profondeur du sol se trouvent perturbés dans leur multiplication. Trois mois après la prise d'ivermectine, les déjections du sujet traité sont encore mortelles pour les insectes en aval et détruisent indirectement jusqu'aux chauves-souris, pies grièches, traquets... qui en meurent en grand nombre.

Mais comment faire autrement ?

Rechercher des conditions de vie qui correspondent le mieux aux besoins de nos ânes (qui ne l'oublions pas, ont été façonnés par un environnement semi-désertique) nous permettra toujours de nous approcher davantage de l'équilibre parasitaire idéal, en favorisant un bon système immunitaire :

Conditions défavorables Immunité affaiblie	Conditions favorables Immunité renforcée
<ul style="list-style-type: none">- Stress- Solitude	<ul style="list-style-type: none">➤ Bon mental➤ Vie harmonieuse dans le troupeau, au minimum à deux
<ul style="list-style-type: none">- Terrain humide- Abri boueux, mal aéré	<ul style="list-style-type: none">➤ Terrain sec voir aride➤ A défaut, possibilité d'abri bien au sec
<ul style="list-style-type: none">- Herbages bien « verts »- Foin trop riche en azote (limiter la luzerne !), foin fumeux- Concentrés en excès- Complémentation minérale déséquilibrée (mieux vaut s'abstenir que mal compléter)	<ul style="list-style-type: none">➤ Alimentation plutôt sèche et ligneuse➤ Foin de prairie grossier (type foin de Crau 1ère coupe), de bonne qualité➤ Concentrés (céréales, bouchons...) en quantité modérée➤ Complémentation minérale selon la nature du terrain
<ul style="list-style-type: none">- Pâturage intensif, toujours (ou souvent) dans le même espace	<ul style="list-style-type: none">➤ Pâturage extensif➤ Si pâturage intensif, rotations de terrain très rigoureuses avec « vide sanitaire »➤ Pâturage associé avec des ruminants
<ul style="list-style-type: none">- Vermifuges « puissants » donnés systématiquement	<ul style="list-style-type: none">➤ Traitements chimiques médicamenteux réduits au minimum. Utilisation de stimulants « naturels »

☞ **Une bonne organisation du pâturage est d'autant plus importante en région humide. Afin de limiter l'infestation dans les conditions intensives de pâturage auxquelles la plupart d'entre nous sont condamnés plus ou moins régulièrement, voici quelques notions de base :**

- **Eviter le pâturage continu** qui favorise un recyclage permanent des parasites, partager le parc pour y organiser des rotations. Vous créez ainsi **un vide sanitaire**, lequel sera plus efficace en saison sèche, ou lors de grands froids (le délai d'assainissement pour les strongles est de 6 semaines minimum)
- **Un pré sera bien assaini si on y alterne fauche et pâture**, ou s'il n'a pas été pâturé ni reçu de fumier non composté depuis plus d'un an
- **Le Surpâturage (pâturage trop ras du sol, trop près des crottins) doit être proscrit** : 80% des larves infestantes sont sur les 5 premiers cm de la tige. Mais plus l'humidité augmente, plus les larves grimpent : rotations, association d'espèces et/ou complémentation en foin ou paille sont d'autant plus nécessaire.
- **pâturage mixte des prairies** (ruminants en alternance avec les ânes, ou associés) : l'ingestion par un ruminant (bovin, ovin ou caprin) d'une larve infestante d'un strongle d'équidé aboutit à la mort de la larve, et inversement. Chaque espèce « nettoie » en partie la prairie des strongles de l'autre. S'ajoute à cela un effet bénéfique sur la diversité et l'entretien de la flore du pré.

Conduite des animaux à risque

Jeunes après sevrage (de 6 jusqu'à 24 mois), ânesses en fin de lactation, ânes au poil terne et hirsute, ballonnés ou abattus, font partie des animaux à risque. Il faudra :

- **Leur réserver les parcs les plus sains, sans jamais les isoler** (minimum à 2)
- **S'il s'agit de jeunes au sevrage, prévoir la présence d'un âne adulte « maternant » qui sera leur guide.**
- **Laisser du bon foin « à disposition » si l'herbe n'est pas saine et abondante**
- Si déficit alimentaire, compléter en **concentré mais en quantité limitée** (cf. « alimentation » dans les cahiers de l'âne n°12)
- **Stimuler leurs défenses immunitaires** et modifier le milieu digestif dans un sens défavorable aux parasites, en s'aidant des compléments à base de minéraux (tel le chlorure de magnésium, un sel très efficace et peu onéreux), de plantes, d'huiles essentielles, d'homéopathie etc...qui apparaissent de plus en plus sur le marché. Ces compléments sont disponibles sous différentes formes (poudres, granulés, solutions, bassines à lécher) Mais ne jamais improviser sans les conseils d'un homme de l'art (vétérinaire ou technicien averti)
- **Etre patient** : un jeune acquiert son immunité surtout le long des deux premières années qui suivent le sevrage, et un âne fatigué ou dénutri ne se « remplume » pas en un mois !

Et s'il faut traiter ?

- De nombreuses plantes ont une action vermifuge efficace (ail, armoise, tanaisie, fougère, plantes ou fourrages à tanins...) L'aromathérapie (utilisation des huiles essentielles) possède un arsenal très puissant (attention au dosage) L'homéopathie peut accompagner le traitement et renforcer le terrain.
- En dernier recours, le vermifuge chimique peut s'avérer nécessaire. **Il faudra alors adapter le produit en fonction du parasite, de l'état de l'âne, de la période de l'année...en veillant à ce qu'un parc le plus sain possible puisse l'accueillir ensuite** (cf. « conduite des animaux à risque » ci-dessus)

Dans tous les cas, quels que soit le climat et la manière dont vous élevez votre âne, vous pourrez toujours lui offrir des cures de produits naturels stimulants à effet vermifuge en remplacement des vermifuges chimiques donnés en « entretien » (cf conseils auprès de BIODALG ou GIE Zone Verte) quitte à administrer un vermifuge chimique ciblé en fin d'automne.

Témoignage

Nous élevons depuis 23 ans à l'Asinerie des Cévennes (Montagne ardéchoise) un troupeau de 50 ânes composé pour une partie d'ânes de Provence, pour l'autre de petits ânes de type sarde. Nous n'avons plus employé aucun vermicide depuis 7 années maintenant alors que les années précédentes nous avons sagement (!!!) vermifugé une bonne partie de notre troupe, même si notre souci était déjà de nous en tenir au minimum.

• **Terrains a priori favorables au niveau climatique, comme la plupart des pâtures du Sud-Est.** Pentas accidentées des pare-feux, bois de châtaigniers, landes ou garrigues permettent des parcours sains et extensifs automne et hiver. **Ces parcours alternent avec une gestion intensive « à risque » de 7 ha de prés** morcelés et ronciers qui doivent autant que possible être « raclés » du printemps à l'été (entretien en pare-feux)

• **Complémentation à base de foin surtout.** L'hiver régulièrement, au printemps quand il faut limiter le surpâturage, et l'été pour compléter la ration des mères qui allaitent (une vingtaine en moyenne). L'automne les parcours sous châtaigniers, très nutritifs et riches en tanins, retapent les animaux qui auraient souffert du parasitisme (les tanins ont un effet vermifuge, comme fougères et armoises que les ânes peuvent croquer ponctuellement au printemps)

Nous offrons en début d'hiver à l'ensemble du troupeau, et plus spécifiquement aux ânesses en fin de gestation et aux demoiselles de 2 ans, une cure de 3 semaines à un mois de « Iodamine¹ » un mélange comprenant essentiellement algues marines (lithothamne et fucus qui apportent calcium, magnésium, iode potassium et fer), végétaux (dont l'euleuthérocoque = le « ginseng de Sibérie », plante royale pour accroître les défenses immunitaires, et l'artichaut, détoxiquant du foie) et minéraux naturels. C'est un reminéralisant parfait s'il se peut, spécialement bénéfique en période de reproduction, qui réveille aussi le système immunitaire.

• **Anons au sevrage et ânes fatigués** sont surveillés de près et bichonnés comme il est conseillé plus haut (cf « conduite des animaux à risque ») Ceux-là bénéficient alors du « Symbiotic² » sur 3 cures successives de 10 jours par mois en fin d'automne et hiver. L'ail, l'armoise et le romarin présents dans cette préparation ont notamment des effets vermifuges, stimulants et anti-infectieux, le ginseng de Sibérie couplé à la spiruline (algue bleue) source d'acides aminés essentiels et de vitamines, permet à l'organisme de se défendre de façon vigoureuse contre les affections virales ou parasitaires.

• Inconvénients :

- **La durée de ces cures** étalées dans le temps qu'il faut lier à un régime alimentaire où les céréales sont distribuées (afin d'y mélanger ces produits présentés sous forme de poudre) peut devenir fastidieuse si les animaux sont au pré. La simple administration d'un vermicide chimique à la seringue est 10 fois plus rapide ! Mais celui qui ne soigne qu'un ou deux ânes avec la méthode « douce », pourra aussi leur donner comme « bonbon » quotidien dans un bout de pain ou une carotte. Si les premiers jours il arrive que les ânes soient étonnés ou rebutés par l'odeur, ils y prennent goût très rapidement et se disputent la ration...

Pour simplifier la distribution à tout le troupeau, il nous arrive de laisser la iodamine à disposition. A moins d'en distribuer la juste dose quotidienne, on risque une surconsommation les premiers jours (uniquement dommageable pour le porte-monnaie) mais les ânes se régulent par la suite. Cela n'est pas envisageable avec le symbiotonic, trop riche et appétant.

- **Le coût** de ces produits est d'abord élevé, même si leurs qualités le justifient pleinement. Mais il s'amortit sur les années, les animaux bien « construits » et bien gérés ayant de moins en moins besoin de compléments alimentaires, voir plus du tout, selon l'environnement où ils vivent. Ces ânes auront de surcroît un meilleur potentiel de résistance aux maladies, potentiel peut-être bien précieux les années à venir...

• Résultats :

Nous sommes heureux, et même fiers, de l'état sanitaire de nos animaux : nous avons conscience de préserver la rusticité si renommée de notre âne, qui risque bien de partir en fumée si l'on y prend garde. Heureusement de plus en plus d'éleveurs autour de nous pratiquent ainsi, qu'ils travaillent en « bio » ou pas, et le soutien technique se met peu à peu en place comme avec le GIE « Zone verte »³. Cette structure regroupe une dizaine de vétérinaires et un secrétaire coordonnateur ; elle propose suivis d'élevage (surtout bovins, ovins et caprins pour l'instant), conseils et formations en s'appuyant sur les médecines alternatives.

J'en profite pour remercier ici le docteur vétérinaire Alain BOUTONNET qui nous a toujours épaulé par tous les temps dans cette démarche, les vétérinaires Paul POLIS et Gilles GROSMOND dont les écrits (qui émaillent ce texte avec ceux d'Alain Boutonnet) et les stages nous sont si précieux, et même le Département des sciences animales de l'Institut National Agronomique Paris-Grignon qui commence à s'y mettre !

Camille RISTORI (pour la revue « Les Cahiers de l'Âne » Sept. Octobre 2007)

¹ **Iodamine**, cf. Société coopérative Biodalg Za Les Laurons - 26 110 NYONS Tél.: 04 75 26 20 24

² **Symbiotonic**, cf. Société coopérative Biodalg

³ **GIE Zone Verte** - 6 petite place – 39600 ARBOIS Tél. : 03 84 66 13 17

zoneverte@giezoneverte.com www.giezoneverte.co